

Sujet d'analyse sur le thème de la réécriture littéraire : un exemple de production réussie

Voici un texte qui m'est parvenu pour le sujet « réécriture » : je le reproduis avec l'accord de l'auteure Céline, désignée dans mes remarques par l'expression « le scripteur », comme pure instance de production d'un discours que l'institution appelle « analyse ».

Le corpus présenté rassemble quatre textes de natures et d'époques très différentes qui amènent tous le lecteur à réfléchir à la place que prend la réécriture dans la production littéraire. Dans *L'Art Poétique*, considéré comme le manifeste de l'art classique, Boileau préconisait déjà en 1674 le travail sur le texte, son remaniement constant. L'article universitaire de Takayuki Kamada paru en 2012 explique lui le déroulé et l'importance de la procédure de réécriture d'un des plus célèbres écrivains du XIX^{ème} siècle : Balzac. En 1990, dans son roman *Le Pendule de Foucault*, Umberto Eco mettait en scène un narrateur-écrivain au travail. L'extrait donné dans le recueil montre ce dernier en pleine exploration du moyen le plus moderne de réécriture : le traitement de texte informatisé. Enfin, la poésie surréaliste de Prévert *Les chiens ont soif* publiée en 1964 montre également le poète travaillant. Tous ces extraits évoquent la réécriture en l'abordant de manière variée et posent la question de sa place et de son rôle au sein du procédé littéraire. S'il semble dans un premier temps que la réécriture est un acte au service de la forme du texte, l'analyse du corpus permet dans un second temps d'affirmer que le procédé stylistique est également au service du sens du texte, de son fond.

La réécriture est un procédé littéraire qui consiste à reprendre un texte en le modifiant. L'écrivain la pratique afin de choisir les mots justes et d'améliorer ainsi son écrit final.

C'est d'ailleurs un des conseils que donne Boileau lorsqu'il écrit « Polissez-le sans cesse et le repolissez ». L'auteur doit pour lui avoir à cœur de retravailler son texte, d'effectuer des ajouts ou de supprimer des passages lorsque cela se révèle nécessaire. Boileau affirme également l'importance de la qualité de la langue dans un écrit et la réécriture, par sa recherche du mot juste, est au service de cette dernière. Dans le texte 4, Takayuki Kamada explique le procédé de réécritures plurielles d'Honoré de Balzac qui, selon l'auteur de l'article, « a envisagé la création littéraire comme l'ouvrage d'un travail inlassable. » Celui qu'on qualifie parfois d'inventeur du roman reprenait en effet son manuscrit premier à de multiples reprises avant d'aboutir et de livrer son texte final. Car c'est en effet une tâche longue et ardue que la réécriture. Elle entraîne de nombreuses contraintes matérielles qui sont mises en valeur par l'explication de l'utilisation que faisait Balzac de multiples placards et épreuves. Tout ceci avait un coût de papier important puisque l'auteur faisait imprimer chaque étape de ses réécritures. La trace matérielle

laissée par le procédé de réécriture est également soulignée par le néologisme « au raturant » qu'utilise Jacques Prévert. La réécriture s'apparente donc à un procédé matériel qui, partant du matériau textuel, s'attache à aboutir au texte final en modifiant l'assemblage. Le parallèle entre la réécriture et le métier à tisser que fait Boileau au vers 26 met en avant l'importance de l'enchevêtrement des mots d'un écrit à la manière des fils d'un tissu : tous ont une place minime mais si un seul fils n'est pas à sa juste position, alors le motif final ne sera pas réussi. C'est aussi cet aspect matériel de création-construction que semble regretter le personnage d'Umberto Eco. L'utilisation moderne des logiciels de traitement de texte informatisés permet de remplacer en quelques secondes et sans le moindre effort une liste de mots par une autre, enlevant ainsi le pouvoir et l'art de la réécriture aux écrivains et faisant ainsi croire à chacun que cela lui est accessible.

Le regret des contraintes matérielles amoindries par l'outil informatique formulé par l'auteur du *Nom de la rose* n'est pas seulement motivé par une raison purement stylistique. En effet, ce traitement de texte produit certes des blocs de « térations orthographiques » mais ce n'est pas là son seul défaut. Il efface le style dans l'acte matériel d'écriture, allant très vite, mais ne laissant plus le temps à l'auteur de repenser son texte. « Il ne t'aide pas toi à penser mais t'aide toi à penser pour lui » écrit le narrateur. Tout se passe comme si l'écrivain devant son ordinateur n'effectuait plus tout à fait le même travail : il perd le support papier important revendiqué par Prévert. Celui-là même qu'effectuait Balzac pendant de certainement très nombreux mois et qui lui permettait de construire une trame narrative au fil du temps. Car la réécriture, bien plus qu'un simple travail stylistique semble pouvoir apporter à l'écrivain une chose bien précieuse qu'est le temps : espace temporel qui permet la construction de la pensée.

Ce temps permettait à Balzac de découvrir l'envergure et le « redéploiement des possibles romanesques », d'envisager toutes les pistes avant de choisir la sienne. C'est également une « lisibilité » qu'apporte la correction à l'écrivain du texte numéro 3. Le travail de réécriture serait donc un temps nécessaire à l'auteur pour construire plus précisément sa pensée. Boileau affirme au vers quatre « avant que d'écrire, apprenez-donc à penser ». L'idée que la pensée doit préexister à l'expression est juste mais une idée, une pensée, ne se construit qu'à l'aide du langage. En pouvant revenir sur ses mots, l'écrivain semble donc accéder à la possibilité de peaufiner et la forme mais surtout et aussi le fond de sa pensée. Pouvant ainsi compléter sa pensée, c'est peut-être pendant ce temps-là qu'un écrivain accède à la reprise, la réécriture, de textes littéraires. C'est peut-être grâce à ce temps que Boileau arrive à inclure des phrases entières d'Horace dans son *Art poétique* et on peut supposer que c'est grâce à de multiples réécritures que Prévert, dans une langue simple mais efficace, fait résonner son écrit avec la *Liberté* d'Eluard.

C'est donc un procédé multiple et complexe que la réécriture. Il semble important de retenir de ce dernier qu'il est un espace temporel offert à l'écrivain pour pouvoir améliorer ses mots afin qu'ils soient le plus conformes possibles à sa pensée. Mais il permet également, en modifiant les mots, si ce n'est d'améliorer, de poursuivre la construction de la pensée.

Très usitée sur les bancs de l'école, la réécriture permet aux enfants d'apprendre la patience et que le travail ne peut être parfait tout de suite. Il permet également de saisir l'importance du choix des mots et, à partir de celle-ci, l'importance de l'analyse pour comprendre la portée littéraire d'un texte. Facilitée par les outils modernes, la réécriture peut devenir un outil pratique de construction de textes littéraires qui, à l'instar des textes de l'extrait trois, ne signifient plus grand-chose mais procurent un plaisir des sonorités. S'il ne faut pas utiliser ces moyens technologiques pour écrire à nos places et se croire rapidement écrivain, ils semblent néanmoins des alliés utiles de la classe : permettant de nombreux essais sans pour autant demander un apport trop conséquent de matériel.

Céline K.

Quelques remarques

L'introduction est conforme aux consignes en général données : trois phases concises : une présentation sobre du thème ; la présentation du dossier, l'annonce de la problématique et du plan, ces derniers étant rapportés au dossier : « tous ces extraits évoquent... ». À souligner : la pertinence de la présentation des textes. Le scripteur y parvient en insérant ces derniers dans un contexte de culture normalement connu d'un étudiant : Boileau théoricien du classicisme en écriture. La catégorisation est un autre procédé : le texte 4 est un « article universitaire ». Moins pertinent : « la poésie surréaliste » à propos de Prévert. Ce dernier ne fait pas vraiment partie de ce courant, et surtout le terme « poésie » pour catégoriser un texte s'applique à un usage scolaire. Mieux valait écrire « poème », ici un « poème en prose ». Mais c'est là un détail. Dans cette intro, la concision pourrait être améliorée, en supprimant par exemple tous les doublets : « natures / époques » ; il y en a d'autres.

La première partie est pertinente et bien construite, grâce à un procédé simple, souvent oublié : un commencement sous forme de phrase titre. Le scripteur a choisi de la détacher matériellement ; ce n'est pas indispensable. Les références au dossier sont croisées et soutiennent l'argumentation. Elles sont également précises. Le scripteur use modérément de la citation : reprise d'un groupe verbal entier à propos de Balzac, et de l'incontournable « au raturant » inventé par Prévert. Le scripteur signale astucieusement au passage que c'est un néologisme. Incontournable aussi la présentation de la métaphore filée du métier à tisser chez Boileau, même si le scripteur n'a pas utilisé ce terme technique (une question de langue porte sur cette figure de rhétorique). Le traitement de l'extrait d'Eco est particulièrement intéressant : ici le scripteur y va plus franchement d'une interprétation personnelle. Il n'est pas certain que le personnage de l'écrivain aille jusqu'à déplorer une perte de qualité artistique de la réécriture, mais le problème peut être posé ainsi. L'analyse autorise de discrets prolongements personnels par le scripteur, pourvu qu'ils ne prennent pas toute la place.

Une critique de langue : le « Car c'est en effet » est redondant, à la limite de l'erreur. On pouvait écrire soit : « Car c'est une tâche longue », avec un effet appuyé de liaison rhétorique. Ou plus simplement, et c'est ce que je conseille : « C'est en effet ».

La deuxième partie est plus audacieuse : elle développe un thème qui n'est pas explicitement contenu dans le dossier : la réécriture est un « espace temporel qui construit la pensée ». D'où le retour critique du scripteur sur le traitement de texte (Eco) et l'éloge du « papier » (Prévert). Nous sommes à la limite de l'extrapolation, mais ici, comme c'est néanmoins pleinement dans la problématique, et de surcroît très bien écrit, cela « passe », et le correcteur lecteur ne peut qu'apprécier. Mais comme il nous faut revenir au niveau des pâquerettes, le scripteur n'a pas appliqué à la lettre la consigne donnée plus haut : commencer par une phrase titre qui indique le contenu de la partie. Il procède en commençant par une phrase dont les contenus sémantiques font le lien avec la fin de la première partie : c'est une « transition ». Il faut attendre le milieu du paragraphe pour trouver le fil conducteur, ici logiquement servi par un « donc » : « le travail de réécriture serait donc un temps nécessaire à l'auteur pour construire plus précisément sa pensée ». C'est là une « phrase résumante » : il en faut au moins une ou deux dans chaque partie, et un peu scolairement certes, il est bon de les placer au début et à la fin.

La conclusion, qui commence ici par « C'est donc un procédé » est réussie eu égard aux règles du genre. Elle est résumante, et elle est professionnellement orientée. Certes, en fonction des contenus des textes, ce n'est pas toujours possible, mais on y arrive en général au moins en extrapolant. Le correcteur ne peut qu'apprécier le fait qu'un candidat au métier d'enseignant essaye de faire le lien. Dans la variante de mon sujet, non encore traitée, ce lien est explicite. Critique de cette conclusion : elle est trop longue. L'alinéa de plus brouille la lecture : on se demande si le premier paragraphe n'est pas une petite troisième partie. Pour une production qui ne devrait pas faire plus de trois pages manuscrites, voire moins, évitez les alinéas inutiles.

Ce travail est remarquable à tous points de vue, et devrait donc procurer une note maximale au scripteur. Ses défauts sont l'envers de ses qualités : un manque de concision. La production fait ici 1130 mots, c'est trop pour tenir dans les trois pages manuscrites recommandées. Ce problème s'explique par la nécessité d'argumenter, de façon pertinente, une option qui relève vraiment d'une interprétation du dossier. Il est possible de produire une analyse plus objective. J'aurais peut-être plus insisté sur les technologies évoquées dans les textes : chez Boileau la plume, chez Balzac les « épreuves », chez Prévert : le stylo et le papier, chez Eco, le traitement de texte. C'était plus simple, mais le texte de Céline a en quelque sorte relevé le niveau. Dont acte !